

# Retravailler Le parcours de la combattante

Dimanche 8 mars : Journée internationale des femmes. L'occasion de rappeler qu'elles n'ont jamais été aussi nombreuses sur le marché du travail. Mais reprendre une activité professionnelle après une interruption demeure une route semée d'embûches.

NICOLE MAUVOISIN  
ET VIOLAINE GELLY

**P**our beaucoup de femmes, retrouver du travail, quand on l'a perdu ou quand on a choisi de le quitter, est une vraie gageure.

Geneviève a 51 ans. Pendant vingt-trois ans, elle a travaillé dans une agence de mannequins. « Je faisais un peu tout, raconte-t-elle. Je négociais les contrats, je représentais l'agence à l'extérieur et j'accomplissais pas mal de tâches administratives. Et puis, en juin dernier, l'agence a été rachetée et la moitié du personnel licenciée. » Pour Geneviève, bénéficiaire pourtant d'une belle expérience, retrouver un emploi est devenu un véritable parcours de la combattante. A la suite du bilan de compétences qu'elle a fait avec l'ANPE (Agence nationale pour l'emploi), on lui a suggéré de chercher un emploi comme secrétaire de direction, « alors que cela n'a rien à voir avec mes qualifications ! » Consciente de ses lacunes en informatique, Geneviève a formulé une demande pour une remise à jour. En attendant une réponse qui tardait à venir, elle s'est dé-



**L'idéal, quand on est une femme à la reconquête d'un engagement professionnel, c'est de réveiller son ancienne formation. On développe une passion.**

brouillée pour se payer un stage. Résultat : les Assedic lui ont supprimé quinze jours d'indemnités au motif qu'elle ne cherchait pas du travail pendant ses heures de formation.

**Les femmes qui n'ont pas travaillé ou qui se sont arrêtées** plusieurs années sont plus démunies encore. Elles veulent souvent retrouver une activité professionnelle par nécessité économique, à cause du veuvage ou d'un divorce qui les laisse dans le besoin. A cause aussi des charges familiales, du coût des études des enfants ou simplement parce que, ceux-ci étant élevés, elles s'interrogent sur le sens à donner à leur vie.

Claudine Juge, 35 ans, s'est contentée de petits boulots pendant quelques années, en Ardèche, puis elle a suivi son mari à Paris. Elle est caissière-vendeuse lorsque naît Jérôme, vite suivi par Guillaume et Mathilde : « J'avais envie d'élever mes enfants, explique Claudine. Mon mari avait une situation correcte et j'ai choisi de voir grandir mes petits. » Sept ans plus tard, retour en Ardèche où le couple fait construire une maison. « Je me suis mise à rechercher du travail parce que nous avions besoin d'un deuxième salaire », commente la jeune femme. Claudine enchaine les stages non payés et les formations. Il y a deux ans,

elle décroche un CES (contrat emploi solidarité) d'un an à la mairie de son village, payé 2 700 F par mois. « Brusquement, je me remettais à exister. J'avais un but en dehors de la maison et même une place dans le village. » Depuis la fin de son CES, en décembre 1997, Claudine est au chômage. Les Assedic lui versent 2 300 F par mois. Aucun travail à l'horizon. Grâce à son bénévolat dans la bibliothèque municipale du village, elle obtient une formation qui devrait lui permettre de s'inscrire au concours d'auxiliaire bibliothécaire : « Une porte de sortie se profile, se réjouit-elle. Mais la concurrence est grande. Les emplois-jeunes, c'est bien beau, mais cela privilégie une catégorie de chômeurs intéressés. » (Suite page 34)

## Cinq femmes motivées préparent leur avenir

**B**arbara, 45 ans, cinq enfants. Pour eux, elle est restée à la maison. Son mari l'a quittée récemment.

Inna, 48 ans, trois enfants. Titulaire d'une licence d'espagnol, elle a travaillé deux ans puis s'est arrêtée.

Anne, 42 ans, quatre enfants. Grâce à sa maîtrise d'anglais, elle a été salariée huit ans en entreprise puis quelques années chez elle. Mais c'est loin, déjà !

Nicole, 51 ans, deux enfants. Avec sa licence en droit, elle a occupé un emploi dix ans, mais elle s'est arrêtée plus longtemps encore.

Ketty, 51 ans, trois enfants déjà grands. Alors que se profile la retraite pour son mari, elle craint le tête-à-tête.

**Certaines parlent de leurs difficultés financières** et de la nécessité de retravailler. Elles disent souffrir d'un manque de reconnaissance

et de confiance en elles : « La situation de femme au foyer est très dévalorisante », dit Inna. Nicole avoue : « Nos relations conjugales ont évolué. On se remet en question. » Toutes les cinq ont frappé à la porte du CIDE (Centre d'information et de documentation des Femmes, voir les adresses ci-contre) d'Ile-de-France. Agnès Lombard, conseillère emploi formation au CIDE explique : « En venant ici, les femmes découvrent leurs droits et qu'elles doivent s'inscrire à l'ANPE. Nous leur proposons un accompagnement à l'insertion professionnelle. Nous travaillons en

Elles ont souvent la cinquantaine ; elles ont des parcours différents mais elles ont le même projet : travailler.

groupes de 6 à 8 personnes ou en entretiens individuels. »

Nicole, Anne, Barbara et les autres expliquent le profit énorme qu'elles tirent du groupe dans lequel elles s'impliquent : « Cela m'a fait prendre conscience de mes capacités, reconnaît Ketty. Je suis une autre personne. A la maison, mon mari me voit différemment. Je vis un peu plus pour moi et, si je ne suis pas là pour le déjeuner, les enfants se débrouillent. » Barbara approuve : « Rien ne m'arrêtera, alors qu'auparavant je déprimais. »

Inna ajoute que son mari l'a aidée à remplir le questionnaire sur ses savoir-faire : « Mais tu sais faire ceci, tu es remarquable pour cela, me disait-il. Et j'ai compris que je valais mieux que ce que je pensais. »

Mais, pour ces femmes en quête d'emploi, la difficulté est aussi de changer leur organisation de vie. « Il faut abandonner l'idée des mercredis libres et des vacances scolaires, note Nicole. Un jour, un décalé se produit et on s'aperçoit que cela ne fait plus partie de nos exigences. Alors on avance. »

Anne avoue avoir renoué avec ses désirs de jeunesse, après son « bilan de compétences » : « J'ai toujours été attirée par la psychologie. Je veux maintenant me donner les moyens de devenir psychothérapeute. »

**Une fois « regonflées », ces cinq femmes se sont mises à rechercher un emploi.** Barbara a franchi une étape de plus, puisqu'elle accomplit un stage de formation dans un centre d'accueil pour personnes handicapées. « Au départ, les stagiaires s'informent sur les métiers auprès de ceux qui les pratiquent et des entreprises, précise Agnès Lombard. Leur projet professionnel doit être défini. On leur donne ensuite les techniques pour avancer. »

Mais, pour ces femmes en quête d'emploi, la difficulté est aussi de changer leur organisation de vie. « Il faut abandonner l'idée des mercredis libres et des vacances scolaires, note Nicole. Un jour, un décalé se produit et on s'aperçoit que cela ne fait plus partie de nos exigences. Alors on avance. »

Mais, pour ces femmes en quête d'emploi, la difficulté est aussi de changer leur organisation de vie. « Il faut abandonner l'idée des mercredis libres et des vacances scolaires, note Nicole. Un jour, un décalé se produit et on s'aperçoit que cela ne fait plus partie de nos exigences. Alors on avance. »

Mais, pour ces femmes en quête d'emploi, la difficulté est aussi de changer leur organisation de vie. « Il faut abandonner l'idée des mercredis libres et des vacances scolaires, note Nicole. Un jour, un décalé se produit et on s'aperçoit que cela ne fait plus partie de nos exigences. Alors on avance. »

Mais, pour ces femmes en quête d'emploi, la difficulté est aussi de changer leur organisation de vie. « Il faut abandonner l'idée des mercredis libres et des vacances scolaires, note Nicole. Un jour, un décalé se produit et on s'aperçoit que cela ne fait plus partie de nos exigences. Alors on avance. »

Mais, pour ces femmes en quête d'emploi, la difficulté est aussi de changer leur organisation de vie. « Il faut abandonner l'idée des mercredis libres et des vacances scolaires, note Nicole. Un jour, un décalé se produit et on s'aperçoit que cela ne fait plus partie de nos exigences. Alors on avance. »

Mais, pour ces femmes en quête d'emploi, la difficulté est aussi de changer leur organisation de vie. « Il faut abandonner l'idée des mercredis libres et des vacances scolaires, note Nicole. Un jour, un décalé se produit et on s'aperçoit que cela ne fait plus partie de nos exigences. Alors on avance. »

NICOLE MAUVOISIN

## Des adresses

**L'ANPE.** S'y inscrire est indispensable pour obtenir des bilans de compétences ou des stages de formation.

**L'Apec** (Agence pour l'emploi des cadres). Réservée à celles qui ont cotisé à une caisse cadres. Sessions de bilans de compétences.

**Les CIBC** (Centres institutionnels de bilans de compétences). Il en existe dans toutes les régions et les services sont gratuits. S'adresser à l'ANPE.

**Les CIDF** (Centres d'information et de documentation des femmes et des familles). Se renseigner à la préfecture ou au CNIDF, 7, rue du Jura, 75013 Paris. Tél. : 01.42.17.12.00.

**Retravailler.** Associations dans plusieurs régions. Adresses auprès de l'Union nationale des associations Retravailler, 21, passage Lepeu, 75011 Paris. Tél. : 01.43.67.30.48.

**Arborus**, une association pour vous aider dans la création d'entreprise. Tél. : 01.40.88.42.08.

**Les Reep** (Réseau d'entreprises d'entraînement professionnel), 2, rue Molière, 42335 Roanne Cedex. Tél. : 04.77.23.26.70.

## Des livres

Trouver un emploi après 45 ans, par Dominique Bard (Ed. Rebondir, 39 F). Une foule de renseignements pratiques et d'adresses.

**Rebondir**, magazine mensuel : une mine de conseils en tous genres.

**La lettre de motivation ; Le CV des gagnants ; Réussir les tests de sélection ; L'entretien d'embauche** : quatre titres utiles, aux Ed. Marabout, coll. « Guide Pratique » ; environ 35 F.



**Pour celles qui décident de créer leur entreprise, Arborus propose formation et conseils.**